

## Mgr Jean Langevin: de la pensée à l'action

RAPHAËL THÉRIAULT

**C**réé dans le but de répondre aux besoins pressants d'encadrement social et religieux d'une population de plus en plus nombreuse, le diocèse de Rimouski, fondé en 1867, trouve en Mgr Jean Langevin, son premier évêque, un pasteur dynamique qui, jusqu'en 1891, s'investit corps et âme pour en assurer le développement tant matériel que spirituel. Malgré des faiblesses certaines, l'épiscopat de Mgr Langevin a contribué, selon l'avis de plusieurs historiens, à conférer des bases solides au jeune diocèse.

Nous nous intéresserons particulièrement à l'intérieur de ce texte à la pensée socio-économique du premier évêque du diocèse de Rimouski. Nous tenterons de décrire quel fut l'impact de cette pensée, décrite par Gérald Garon comme étant le reflet «*d'une société traditionnelle, de type rural et agricole, de type théocratique et sacré, à caractère providentialiste*»<sup>1</sup>, sur l'évolution sociale et économique de la société bas-laurentienne, champ d'action privilégié de l'évêque.

Avant d'étudier les principales caractéristiques de la pensée socio-économique de Mgr Langevin, nous proposerons toutefois une brève biographie du personnage afin de mieux saisir les motivations qui l'animent. Enfin, nous verrons pourquoi la pensée de Mgr Langevin, loin de se démarquer de celle des religieux de l'époque, constitue un «produit de son temps».

### L'évêque-pédagogue

Fils aîné de Jean Langevin et de Sophie Laforce, Jean-Pierre-François Laforce, connu plus tard sous le nom de Jean Langevin, naît à Québec le 22 septembre 1821. Au terme de brillantes études entreprises en 1831 au Petit séminaire de Québec, il y est nommé



Mgr Jean Langevin, 1821-1892 (Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., **Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)**, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, p. 25).

professeur de mathématiques le 2 octobre 1838 et continue à exercer cette fonction après son ordination, qui survient le 12 septembre 1844.

En 1849, Langevin quitte le Petit séminaire pour occuper les fonctions d'assistant du curé de la paroisse La-Nativité-de-Notre-Dame, à Beauport, puis, un an plus tard, celles de curé de Sainte-Claire. Son passage dans cette dernière paroisse sera bref, puisqu'il est nommé curé de Beauport en 1854. Noël Bélanger, l'un de ses biographes, rapporte que dans ces paroisses, Jean Langevin se soucie de l'éducation de la jeunesse et ouvre son presbytère aux enfants démunis.

Les préoccupations de Langevin face à la transmission d'un enseignement de qualité en milieu rural attirent l'attention des dirigeants de l'École normale Laval, de Québec, qui, en le nommant principal en avril 1858,

lui confie l'urgente responsabilité de pallier aux carences de l'éducation dans ce milieu, tâche à laquelle il s'emploie avec ardeur. C'est lors de son passage à la tête de l'École normale que Langevin met au point la méthode didactique qui portera plus tard son nom, une méthode axée sur l'alternance des classes pratiques et théoriques. Il conçoit par ailleurs des outils d'enseignement, dont un programme des matières de base à enseigner dans les écoles élémentaires, ainsi qu'un tableau de la distribution du temps destinés à ces écoles. À la publication de son traité de mathématiques en 1848 -**Traité élémentaire de calcul différentiel et de calcul intégral**- s'ajoutent celles d'études en histoire, en agriculture et en liturgie. Langevin laisse toutefois sa marque comme pédagogue et théoricien de l'éducation avec son ouvrage intitulé **Cours de pédagogie ou Principes d'éducation**, paru à Rimouski en 1869.

On attribue aussi à Jean Langevin, qui demeure en contact avec les anciens diplômés de son école, la préparation des premiers cours par correspondance, dans des disciplines aussi variées que les mathématiques, la géologie, l'archéologie et l'histoire. Enfin, le futur évêque de Rimouski est le premier à exiger la confection d'une échelle salariale pour les professeurs de la province.

Le 15 janvier 1867, le pape Pie IX regroupe au sein du diocèse de Saint-Germain-de-Rimouski les districts de Rimouski et de Gaspé, le comté de Témiscouata (à l'exception des paroisses de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, de Saint-Antonin et de Notre-Dame-du-Portage) et, sur la rive nord, tout le territoire compris entre la rivière Portneuf et l'anse de Blanc-Sablon. Mgr

Langevin, toujours principal de l'École normale Laval au moment de sa nomination, devient donc pasteur d'un immense diocèse avec une population estimée à 70 000 individus. Ceux-ci sont dispersés à l'intérieur de 32 paroisses et environ une quinzaine de dessertes. Cette population doit faire face à de nombreux problèmes attribuables à l'éloignement, à la pauvreté, à l'isolement et à l'ignorance.

Dans les années 1880, malgré les progrès accomplis sous son épiscopat, les responsabilités liées à son rôle d'évêque commencent à peser lourd sur les épaules de Langevin. Il accueille donc favorablement l'érection de la préfecture apostolique du Golfe Saint-Laurent qui, à compter du 28 avril 1882, retire au diocèse la région de la Côte-Nord, placée sous la gouverne de Mgr François-Xavier Bossé, qui prend en charge les 5 000 fidèles que Mgr Langevin n'a visité qu'une seule fois, en 1875.

Soutenu par l'appui constant de son frère Edmond, qu'il a nommé vicaire général en 1867 et dont la mort, le 2 juin 1889, le bouleverse complètement, Mgr Langevin se dévoue néanmoins inlassablement pour ce diocèse qu'il s'affaire à rendre de plus en plus viable. Épuisé par la tâche, l'évêque s'adjoit, en 1889, les services d'un coadjuteur, Mgr André-Albert Blais; Mgr Blais lui succède en février 1891, lors de sa démission. Cette même année, Mgr Langevin se voit coiffé du titre honorifique d'archevêque de Leontopolis in partibus infidelium. Le premier évêque de Rimouski meurt le 26 janvier 1892.

### De la pensée à l'action

Gérald Garon, comme la plupart des auteurs qui se sont penchés sur l'oeuvre de Mgr Langevin, confirme que l'objectif fondamental de la pensée socio-économique de Mgr Langevin et des mesures mises de l'avant sous son épiscopat consiste à faire contrepoids à l'émigration vers les États-Unis, qui prive la nation canadienne française de plusieurs de ses citoyens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au début des années 1870, l'évêque de Rimouski qualifie d'ailleurs

ce mouvement d'émigration de «*manie insensée*» et il invite fortement les membres de son clergé à user de leur influence afin de le réfréner. Haussant le ton, il n'hésite pas, en 1872, à traiter les émigrés de «*lâches déserteurs*».

C'est que ce mouvement d'exode, qui prend forme dans un contexte d'anglicisation de plus en plus oppressant, met en péril la lutte pour la survivance de la nation en brandissant la menace de l'assimilation. Dans la région, il est à l'origine de l'abandon de plusieurs terres fertiles et, dans certaines localités, d'une pénurie de main-d'oeuvre.

Afin d'enrayer ce fléau, Mgr Langevin s'emploie à favoriser la colonisation et l'agriculture, à promouvoir l'éducation et l'instruction agricole et à combattre ce qu'il appelle les mauvaises moeurs. Observons de plus près les moyens mis en place par l'évêque pour concrétiser chacun des axes de sa pensée socio-économique.

### Les bienfaits de la terre

Dans le but d'attirer des colons dans son diocèse et d'inciter ses diocésains à cultiver la terre, le premier évêque de Rimouski s'appuie sur diverses mesures, dont la création de sociétés de colonisation et d'agriculture, la mise en place de politiques destinées à faciliter la venue d'immigrants catholiques européens, la formation d'associations professionnelles et l'aide matérielle et spirituelle aux ruraux. Mgr Langevin porte également une attention particulière aux voies de transport et de communication. En plus de travailler à l'aménagement de routes de colonisation et à la venue du chemin de fer de l'Intercolonial (inauguré à Rimouski le 2 août 1873), dont il surveille activement le chantier, il s'intéresse de près aux tracés ferroviaires du Témiscouata et de la Baie des Chaleurs, qui risquent selon lui de «*changer complètement la face et la position de ces parties [du] diocèse*». De plus, ajoute Gérald Garon:

*Continuellement, l'évêque demande des subventions pour créer ou améliorer le réseau routier: bouts de*

*chemin entre quelques rangs ou paroisses, routes comme celle reliant Sainte-Anne-des-Monts à Rivière-au-Renard, grandes artères projetées comme ce chemin central qui, selon lui, devait traverser la péninsule gaspésienne «depuis Causapsal jusqu'au Bassin de Gaspé»<sup>2</sup>.*

Bien que l'axe fondamental de la pensée de Mgr Langevin semble s'orienter vers la classe agricole, l'évêque de Rimouski s'intéresse également à d'autres groupes sociaux de son diocèse, notamment les ouvriers, les pêcheurs et les Amérindiens. Gérald Garon a toutefois démontré que, si Mgr Langevin consacre du temps à ces individus, c'est surtout pour tenter de les convertir en agriculteurs.

Entre 1867 et 1891, le nombre de paroisses organisées dans le diocèse passe de 32 à 70, le domaine agricole triple sa superficie et la population connaît une hausse de 50%, soit de 60 000 à 90 000 individus, et ce malgré le détachement de la Côte-Nord. Cet enracinement au territoire de plus en plus marqué résulte en partie de l'action de Mgr Langevin. Notons également que grâce à l'expansion du réseau routier et à l'avènement du chemin de fer reliant Rivière-du-Loup aux provinces maritimes, deux projets auxquels a collaboré l'évêque, la région a peu à peu vaincu les effets néfastes de l'isolement.

### L'importance du savoir

Les auteurs de **Histoire du Bas-Saint-Laurent** rappellent que «*depuis ses débuts comme professeur de mathématiques au Petit séminaire de Québec en 1838, jusqu'à son décès en 1892, Jean Langevin est demeuré, avant tout, un pédagogue*»<sup>3</sup>. Par conséquent, l'évêque de Rimouski compte surtout sur ce qu'il appelle «*l'instruction agricole*» pour préserver la langue française et la foi catholique et donner le goût de la terre natale et celui du métier d'agriculteur. Mgr Langevin et son frère Edmond définissent en ces termes ce type d'instruction:

*[...] cette «instruction agricole» n'a pas besoin d'être longue et coûteuse: il suffirait de répandre les bons*

conférenciers, les bons journaux et les bons livres dans les campagnes. [...] Par ces conférences, ces journaux, ces livres, les cultivateurs apprendraient en plus des notions essentielles d'agriculture et d'élevage, des choses utiles comme la façon efficace de planter des arbres, de creuser un puits, de construire un réservoir d'eau, de trouver une source<sup>4</sup>, etc.

l'impossibilité pour les commissions scolaires de réussir à attirer dans la région des enseignantes diplômées des villes et des autres régions et le refus des autorités d'ouvrir à Rimouski une École normale, l'évêque fonde un institut de laïcs auquel il confie la tâche de former des enseignantes issues de la région. Sous la pression bienveillante d'Élisabeth Turgeon, une diplômée de

particulière au séminaire; il en sera d'ailleurs le directeur à deux reprises. À l'image de sa conception de l'école, Langevin confère au séminaire une vocation «ruraliste». De plus, il demande à chaque paroisse, même les plus pauvres, d'y maintenir au moins un élève. Quant aux paroisses les plus riches, il fait appel à leur bonne foi pour qu'elles y envoient plusieurs étudiants. L'évêque de Rimouski tente également de stimuler l'intérêt des personnalités influentes et des curés des comtés de Témiscouata, Gaspé, Bonaventure et Rimouski pour l'institution rimouskoise.

L'action de Mgr Langevin ne se limite pas à l'enseignement proprement dit. Comme le notent Nive Voisine et Noël Bélanger: «Il participe activement à l'élaboration d'une politique des bibliothèques paroissiales par l'assemblée des évêques du Québec et il intervient régulièrement auprès de ses curés pour les inciter à multiplier les bibliothèques et pour leur suggérer des volumes à y conserver»<sup>6</sup>.

L'effort porte fruit: en 1871, la moitié des paroisses du diocèse possède leur bibliothèque et les autres ont la leur avant la fin du siècle. En outre, sous l'épiscopat de Mgr Langevin, le nombre d'écoles ouvertes dans le diocèse a plus que doublé: on en compte 235 en 1886. Si tous ne profitent pas de ce privilège, la majorité des enfants qui le désirent peuvent désormais avoir accès à un minimum de connaissances. Enfin, le personnel enseignant, quoique pauvrement rémunéré, est plus compétent qu'auparavant.

#### La nécessité d'une conduite saine

Mgr Langevin se fait, dès sa nomination en 1867, un apôtre de la lutte contre ce qu'il appelle les mauvaises moeurs. Il s'élève particulièrement contre le luxe et l'intempérance qui, en plus de salir la pureté de l'âme de ceux et celles qui les pratiquent, «détournent le cultivateur du travail et l'entraînent trop souvent à émigrer dans l'espoir de mieux combler ses vices»<sup>7</sup>.

L'évêque de Rimouski dénonce aussi toutes les occasions de pécher,



Le premier évêché de Rimouski construit en 1870 et démoli en 1920 (AAR, Fonds de l'archidiocèse de Rimouski tirée de Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., **Le Diocèse de Rimouski (1867-1992)**, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, p. 31).

L'évêque Langevin avait déjà reconnu la nécessité pour l'agriculteur de disposer d'une éducation adéquate, comme en fait foi l'extrait de cette lettre datée du 6 mars 1882 et adressée à M. Al. Gagnon:

*Pour être un bon agriculteur, il faut connaître 1° la lecture et l'écriture; 2° les éléments de l'arithmétique; 3° les premiers éléments de la physique, de la mécanique, de la chimie et de l'histoire naturelle. Il faut encore connaître les diverses espèces de terres et de semences, et l'usage des instruments perfectionnés<sup>5</sup>.*

Si Mgr Langevin compte sur l'éducation pour susciter des vocations d'agriculteurs, il souhaite aussi en faire profiter l'ensemble de la population diocésaine. Dans un premier temps, il convainc son clergé de consolider le réseau des institutions d'enseignement déjà en place. Par ailleurs, devant

l'École normale Laval, il accepte finalement, en 1874, de transformer cet institut en communauté religieuse connue sous le nom d'Institut des Soeurs des Petites-Écoles puis, à partir de 1891, de Congrégation des soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

L'évêque de Rimouski accorde également, dans son projet de société, une place de choix à l'enseignement supérieur. En 1870, il élève au rang de séminaire diocésain le Collège classique de Rimouski. Forte de cette nouvelle vocation, l'institution, qui fournit à l'évêque 105 prêtres entre 1867 et 1891, peut désormais dispenser les cours reliés à la formation classique des diocésains et à la formation ecclésiastique des futurs hommes de Dieu.

Tout au long de son épiscopat, Mgr Langevin s'intéresse de façon

plus ou moins liées aux mauvaises moeurs: le théâtre, les clubs d'hommes, les jeux de hasard, les glissades, les danses et les mauvaises lectures. Pour mener à bien la lutte contre ces tares de la société, il met sur pied des campagnes et des sociétés de tempérance contre l'abus de «boissons enivrantes» et fonde, en 1871, les Enfants de Marie, pour les jeunes filles, et la fondation de la Sainte-Famille, pour les femmes mariées, ainsi que, en 1872, la Société Saint-Vincent de Paul et l'Apostolat de la Prière, autant d'associations dont l'objectif est de mieux encadrer les activités des diocésains. On suppose toutefois qu'en ce domaine, l'évêque de Rimouski ait connu moins de succès qu'en matière d'agriculture, de colonisation ou d'éducation: le combat qu'il livre est constant et sans cesse à recommencer.

En somme, si les efforts déployés par Mgr Langevin et son clergé pour favoriser la venue de colons dans le diocèse et inciter les diocésains à cultiver la terre, pour promouvoir l'éducation et l'instruction agricole et pour tenter de décourager les moeurs douteuses ne parviennent pas à résorber totalement l'exode vers les États-Unis, la stagnation démographique de la population du diocèse de Rimouski fait bonne figure en comparaison avec les diminutions de population qui affligent d'autres diocèses. De plus, de vieilles paroisses ont été consolidées et plusieurs terres ont été ouvertes à la colonisation dans le haut-pays et dans les vallées de la Matapédia et du Témiscouata. Jean Langevin, de par son action, aura donc réussi à insuffler une vie nouvelle à la région bas-laurentienne, autrefois mal desservie par un clergé trop peu nombreux et fort indépendant.

\* \* \*

Nous avons décrit, dans ce travail, l'impact notable de la pensée socio-économique du premier évêque du diocèse de Rimouski, Mgr Jean Langevin, sur le territoire couvert par le diocèse de Rimouski et plus particulièrement sur la région bas-laurentienne. Il nous faut toutefois

retenir que cette pensée, bien que développée dans un cadre territorial particulier, n'avait rien de révolutionnaire à l'époque. Elle s'inscrit plutôt dans le modèle de société que propose l'Église canadienne française aux habitants de la province de Québec.

À partir des années 1840, l'Église canadienne française connaît ce que Nive Voisine appelle un véritable réveil religieux. Le Québec compte en effet, en 1830, 225 prêtres, donc un prêtre par 1 800 fidèles. Cinquante ans plus tard, les 2 100 prêtres en exercice ont chacun à leur charge environ 510 catholiques. S'appuyant sur cette hausse remarquable de ses effectifs et sur le discrédit de l'élite politique canadienne française à la suite de l'échec du projet nationaliste de 1837-1838, l'Église s'immisce dans de nombreux secteurs de la société, dont l'éducation, sur laquelle elle exerce un contrôle sans équivoque, tant dans les collèges classiques que dans les écoles élémentaires.

Les nombreux prêtres qui se joignent au clergé québécois s'emploient également à faire la promotion de la colonisation, qu'ils décrivent comme une oeuvre patriotique et religieuse, et à combler les besoins des colons et des agriculteurs. Comme le souligne Nive Voisine, ces prêtres se font aussi entrepreneurs, prenant la tête de coalitions formées pour obtenir des moyens de transport adéquats ou la création de petites industries, et propagandistes, se rendant dans les diverses paroisses de la province afin de recruter des colons pour peupler les nouvelles terres.

Si le modèle de société proposé par l'Église et repris par Mgr Langevin se veut d'abord axé sur la défense de la langue française et de la religion catholique, il réagit également aux «menaces», omniprésentes au XIX<sup>e</sup> siècle, que constituent les idées modernes issues de la Révolution française et le phénomène d'industrialisation, à l'origine d'une urbanisation accrue. Cette lutte contre-révolutionnaire explique l'intervention

de plusieurs évêques ultramontains dans le processus électoral afin d'appuyer le Parti conservateur et d'empêcher l'élection de candidats libéraux ou protestants. Mgr Langevin lui-même tentera d'imposer ses vues en la matière.

*En fait, la pensée socio-économique de Mgr Langevin est la création typique d'une structure qui se sent menacée [...] Si l'évêque de Rimouski fait sien ces menaces envers l'Église que représentent le modernisme et l'industrialisation, sa réaction, l'agriculture, est celle que l'on retrouve dans tous les diocèses du pays. Elle est le reflet de la longue lutte entre révolution et contre révolution, entre le passé et l'avenir<sup>8</sup>.*

### Bibliographie

- COLLECTIF. **Mosaïque rimouskoise: une histoire de Rimouski.** Rimouski, Comité des fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski, 1979. 810 p.
- GOSELIN, Sylvain. «*Les 125 ans du diocèse de Rimouski: 1867-1992*», **Revue d'histoire du Bas-Saint-Laurent**, vol XVI, no 2 (juin 1993): 3 à 8.
- DÉSILETS, Andrée. **Hector-Louis Langevin: un père de la Confédération canadienne (1826-1896).** Québec, Presses de l'Université Laval, 1969. 461 p.
- SAINDON, Richard. **Histoire de Rimouski par le nom de ses rues.** Rimouski, Impression des Associés, 1995. 522 p.
- VOISINE, Nive. **Histoire de l'Église catholique au Québec (1608-1970).** Montréal, Fidès, 1971. 112 p.

### Notes

- <sup>1</sup> Cité par Noël Bélanger, «*Langevin, Jean*» dans **Dictionnaire biographique canadien**, vol XII, (1990): 565.
- <sup>2</sup> Gérald Garon, **La pensée socio-économique de Mgr Langevin**, Sherbrooke, 1977, p. 50.
- <sup>3</sup> Jean-Charles Fortin et al., **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, 1993, p. 339.
- <sup>4</sup> Gérald Garon, **op. cit.**, p. 67.
- <sup>5</sup> Cité par Gérald Garon, **op. cit.**, p. 69.
- <sup>6</sup> Noël Bélanger et Nive Voisine, dir., **Le diocèse de Rimouski (1867-1992)**, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 1994, p. 80.
- <sup>7</sup> Gérald Garon, **op. cit.**, p. 76.
- <sup>8</sup> **Ibid.**, p. 131.